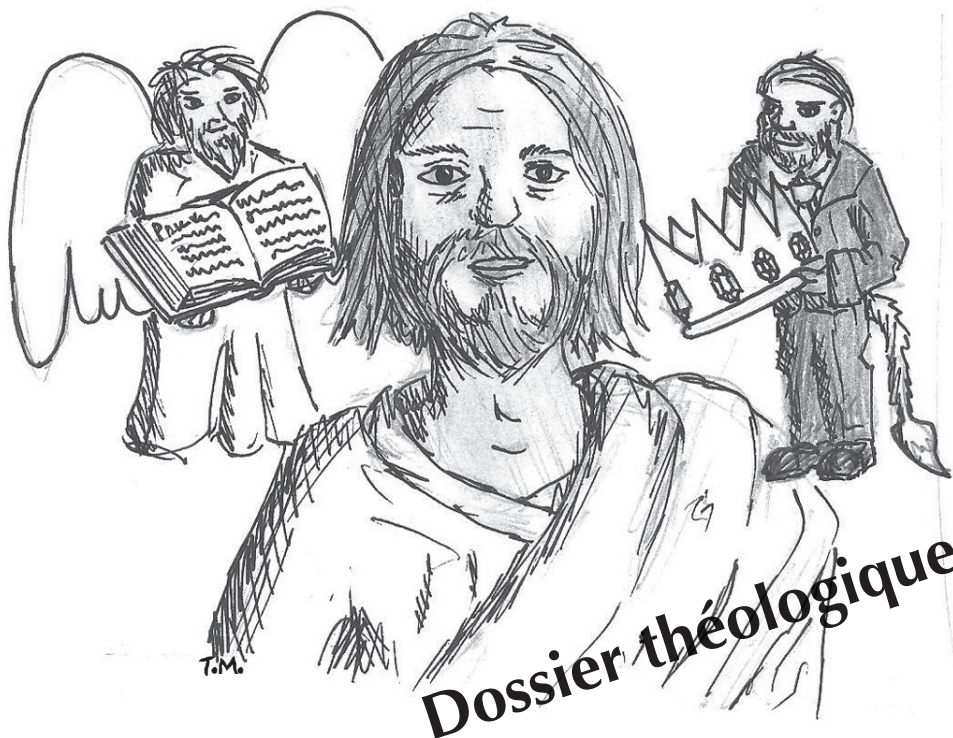


**Camp Biblique Œcuménique  
Vaumarcus 2016**

# **Les tentations de Jésus**

**Luc 4,1-13**



**Dossier théologique**



*Chapiteau d'Autun.*



## **Illustrations de ce dossier...**

*Les illustrations de ce dossier n'ont pas forcément de rapport avec le texte qu'elles accompagnent. Comme les quelques gags, elles sont là pour vous faire sourire... ou réfléchir autrement !*

Les articles de ce dossier sont signés. Ils n'expriment pas tous la même manière de comprendre ni de penser, et peuvent parfois se questionner l'un l'autre : vos questions sont à adresser aux auteurs, qui sont tou-te-s au camp !

## *Question de cap*

*Jésus était-il Dieu ?*

*Jésus était-il homme ?*

*De quelle teneur ont été pour lui les tentations  
vécues dans le désert, à l'aube de sa mission ?*

*Enfin, c'était peut-être facile...  
pour lui qui est Fils de Dieu !*

*Nous ne savons pas ce qui s'est réellement déroulé  
dans ce bout de désert...*

*Un homme, confronté à des situations de vie...  
Un homme qui lutte...*

*Qui cherche sur quoi se fonde son existence...*

*Qui se positionne...*

*Ce que nous découvrons, c'est que Jésus affirme sa ligne ;*

*il nous présente son « programme »  
et ce avec quoi il va le réaliser.*

*Il choisit de garder le cap'.*

*Le cap Dieu.*

*Ce récit, ce pourrait être toi, moi,  
face à nos questionnements quotidiens...  
En proie à nos doutes et nos incertitudes...  
Cherchant les outils qui nous seront utiles...  
Pour prendre les bonnes décisions...*

*Alors, serons-nous cap' ?*

*Catherine Gachet,  
présidente de l'association du CBOV*

# Évangile de Jésus Christ selon Luc

Traduction œcuménique de la Bible

**4** <sup>1</sup>Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit, <sup>2</sup>pendant quarante jours, et il était tenté par le diable.

Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque ce temps fut écoulé, il eut faim. <sup>3</sup>Alors le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » <sup>4</sup>Jésus lui répondit : « Il est écrit : *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra.* » <sup>5</sup>Le diable le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre <sup>6</sup>et lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux. <sup>7</sup>Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier. » <sup>8</sup>Jésus lui répondit : « Il est écrit : *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte.* » <sup>9</sup>Le diable le conduisit alors à Jérusalem ; il le plaça sur le faîte du temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; <sup>10</sup>car il est écrit : *Il donnera pour toi ordre à ses anges de te garder,* <sup>11</sup>et encore : *ils te porteront sur leurs mains pour t'éviter de heurter du pied quelque pierre.* » <sup>12</sup>Jésus lui répondit : « Il est dit : *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.* »

<sup>13</sup>Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé.

# LUNDI

## Luc 4,1-2

Bernard van Baalen

*Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit, pendant quarante jours, et il était tenté par le diable.*

Rappel : dans le chapitre précédent (3,21) nous voyons Jésus prier après avoir été baptisé du baptême de Jean, comme tous les pèlerins. Pour la suite, il n'y a pas de témoin, juste un récit indispensable : la nécessité historique et théologique de la fin du 1er siècle impose qu'il ait été désigné dès ce moment-là comme « privilégié de Dieu » d'où la mention de la voix céleste : « Tu es mon fils bien aimé, je mets en toi toute ma joie / En toi je prend plaisir » (3,22).

Précède également toute une page de généalogie attestant la filiation messianique de Jésus de Nazareth, descendant de David, d'Abraham et d'Adam, de Dieu, excusez du peu.

Le récit a donc deux niveaux : la narration d'un événement et sa qualification dans la perspective des rédacteurs des évangiles.

Dans ces conditions Jésus ne peut aller de son plein gré dans le désert : il y va poussé par l'Esprit, comme ses prédécesseurs, dont Moïse, qui a aussi passé par l'eau (la mer Rouge) avant d'entraîner le peuple avec lui dans le désert pour se purifier de leurs envies terrestres de chaudrons, de veau d'or, et accéder à la liberté.

Le désert est aussi le « lieu de la rencontre » avec la divinité : Moïse dans son premier exil y trouve femme et divinité (tiens, tiens !) Et Elie, chassé par Jézabelle y entend l'inaudible divin, après avoir été nourri par les corbeaux/serviteurs de Dieu... Faut pas trop tirer sur les légendes.

Le Baptiste aussi a fait son temps au désert, c'est son crédit de prophète-sage qui indique le chemin de la rédemption... Il y a un petit problème théologique que je ne peux pas m'empêcher de relever : si Jésus est fils de Marie, née sans péché, lui-même Dieu incarné, et donc 100% clean, qu'est-ce qu'il fait dans cette histoire ? La réponse est qu'il prend sur lui le « plaisir de Dieu » de se faire totalement humain et susceptible de subir les mêmes tentations (cf. plus loin). Encore une « foi », entre le moment supposé de l'événement et la rédaction du texte, il y a pas mal de prises de têtes entre les disciples pour faire passer le message de l'exceptionnalité de leur

maître... peut-être pas encore vraiment « Dieu ». Pour cela il faudra attendre encore quelques années et des conciles.

Quarante jours : voir article p. 30.

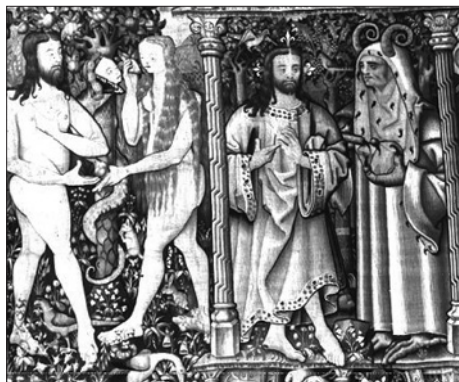
Le jeûne de Jésus au désert : le Baptiste mangeait des sauterelles, Elie ce que lui offrait les corbeaux (et la veuve de Sarepta), Moïse et sa horde des caillies et de la manne... Jésus rien !

Le diable : le Satan qui divise (la Zizanie) qui met le trouble, qui est le « Fils de Dieu Déchu » de la tradition, l'opposé de Jésus dans une tentative de religion binaire... Une personnalité avec caractère chez Job, mais là, juste une allusion : l'Esprit ne peut tenter Jésus (l'intenable pour les rédacteurs) donc il faut une « force extérieure » pour le faire... avec humour aussi si nous reprenons les termes employés : le diable va « taquiner » Jésus avec des propositions tellement « téléphonées » que celui-ci s'en sortira sans peine, ayant résisté aux pierres en pain, ou aux pains en pierre comme vous voudrez.

Personnellement, je crois davantage que l'enseignement du Baptiste, avant le baptême de Jésus a été sa période de « formation » à ce qui est essentiel dans le message de la tradition juive. La mise en forme « canonique » répond à une nécessité culturelle de communication (à la synagogue de Nazareth les auditeurs se demandent « Qui est-il pour nous faire la leçon » ?). Il était nécessaire de passer par là, comme il sera « nécessaire » d'être fils de Dieu et de Marie, ou de se faire éclairer sur la montagne avec Moïse et Elie avec crainte et tremblements.

Il y a là amplement à débattre pour comprendre qui est MON diable, quel a été mon désert, quelle est ma faim, mon désir de réussir mes actions et d'être reconnu... ou de vivre et d'être simplement comme tout le monde un « fils de Dieu » qui y prend plaisir : il n'y a pas de mal à cela !

.....



*Tentations : Adam et Eve / Jésus et Satan.*

## MARDI

### Luc 4,3-4

Béatrice Roh

*Alors le diable lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. »*

Au verset 2, Luc parle du diable qui « tente » Jésus sans autre précision. Voilà qu'au verset 3, le diable prend la parole en provoquant Jésus d'abord sur son identité : *Si tu es le Fils de Dieu...* (d'où lui vient cette certitude d'avoir le Fils de Dieu en face de lui ?).

Luc nous a déjà parlé trois fois du Fils de Dieu : à l'annonciation (1,35), au baptême (3,22) et à la fin de la généalogie (3,38).

Ensuite, le diable incite Jésus à « dominer » la création : donner l'ordre à une pierre de se transformer en pain.

Le diable parle de réalités connues des contemporains de Jésus : les pierres abondent dans le désert, elles peuvent être symboles de la dureté de la vie. Par opposition, le pain évoque la douceur de vivre, la possibilité d'être nourri, rassasié.

Pour les Hébreux, le pain rappelle la manne du désert, celle qui, finalement, leur a sauvé la vie lors de l'Exode.

Mais d'abord ce texte fait penser aux « murmures » des Israélites adressés à Moïse et Aaron : « Vous nous avez amenés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (Exode 16,2-3). Le peuple a manqué de confiance dans cette situation d'épreuve : « Ils parlèrent contre Dieu : est-il capable, Dieu, de dresser une table au désert ? » (Psaume 78,19 ). Jésus, lui, se veut Fils obéissant, confiant, ne voulant vivre que de la Parole, de la volonté du Père : là est sa nourriture.

Pour nous, chrétiens, le pain prend toute sa signification depuis le dernier repas, la cène du jeudi saint : à chaque eucharistie, nous faisons mémoire du don de la vie de Jésus en partageant le pain.

Nous retrouvons le pain dans la prière que Jésus nous a enseignée, le *Notre Père* : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». . . demande qui en précède une autre : « Ne nous soumet pas à la tentation. . . ». Ici, deux notions intimement liées.

*Jésus lui répondit : « Il est écrit : 'Ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra'. »*

Au verset 4, Jésus répond en citant le livre du Deutéronome (8,3), et choisit une partie du verset 3. Il s'appuie sur la Parole de Dieu pour argumenter, Parole interpellante, pour nous aujourd'hui : que signifie que l'homme ne vivra pas de pain seulement ?

Loin de nous l'idée de « déshumaniser » l'être humain, nous sommes des êtres incarnés (et Jésus en a fait l'expérience aussi). Mais le « seulement » nous met en garde contre les pièges du corps : être esclaves de notre ventre, être dominés par l'avidité, la gourmandise. D'une manière plus « abstraite » : vouloir se suffire à soi-même, ne compter que sur soi, n'avoir pas besoin des autres, de l'Autre. Ce « seulement » ouvre sur d'autres perspectives, il y a, en l'être humain, des « faims » : faim de relations avec les autres, avec l'Autre, faim de croissance, d'accomplissement.

Matthieu (4,4) nous donne une première piste en poursuivant la citation du Deutéronome « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ».

La Parole comme nourriture : la Bible emploie souvent des images « nourricières » : la Parole douce comme du miel, la Parole à « mastiquer », à digérer... qui donne du sens.

Luc laisse tout ouvert... jusqu'à la croix et à la Résurrection où la vie sera donnée en plénitude.

.....



*Chapiteau d'Autun.*

.....

*Tant qu'à se rendre chez Satan, pourquoi choisir l'enfer français plutôt que le suisse ?*

*Parce qu'en enfer français, des fois les diabolotins font grève, ou ils n'ont pas commandé le bois pour le feu, ou ils sont en CTT, ou il y a une manifestation à cause des retraites, ou...*



## MERCREDI

### Luc 4,5-8

Claude Berthoud

#### Jésus à l'épreuve de la confusion « autorité et autoritarisme »

Contexte précédent la péricope : lors du baptême reçu de la part de Jean le Baptiste au nom du Dieu, créateur de la vie et de l'Univers, libérateur du pays de l'esclavage égyptien, Jésus vit une expérience spirituelle, lui révélant qu'il est le fils bien-aimé par l'apparition d'une colombe (rappel de la colombe revenant sur l'arche de Noé avec un rameau signe de la réapparition de la terre après l'inondation du déluge !) signe d'espérance, et une voix venant du ciel affirmant cette filiation dans et pour l'amour.

Cette étape est là pour passer de la vie personnelle de Jésus, professionnelle et sociale, de sa vie d'adulte à son ministère, sa vocation de Fils du Père du Ciel, transmettre l'AMOUR inconditionnel de ce Père d'EN HAUT, naissance spirituelle après la naissance biologique, génétique et psychologique de Jésus enfant, adolescent, jeune homme.

Le baptême comme étape transitoire/passage ritualisé socialement, pour entrer dans sa vie d'adulte, sa vraie vocation humaine ET spirituelle de son parcours terrestre : vivre sa relation à ce Père infiniment bon, infiniment créateur de vie pour rendre un témoignage visible et incarné que cette spiritualité-là est bonne pour l'humain, pour sa santé psychique et corporelle, ainsi que pour la vie sociale et communautaire des humains devenant adultes LIBRES et RESPONSABLES !

Ce même Esprit envoie Jésus dans le désert, lieu symbolique pour le peuple d'Israël de transformation, d'épreuve initiatique et pédagogique pour passer à une nouvelle étape, à un nouveau défi : le peuple d'Israël est resté 40 ans dans le désert avant de pouvoir s'installer dans la Terre promise, Jésus va y passer 40 jours, avant de commencer son ministère de transmission de bonne nouvelle, bienveillance envers les humains !!!

*Le diable le conduisit plus haut, lui fit voir en un instant tous les royaumes de la terre et lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaumes, parce que c'est à moi qu'il a été remis et que je le donne à qui je veux. <sup>7</sup>Toi donc, si tu m'adores, tu l'auras tout entier. » <sup>8</sup>Jésus lui répondit : « Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte. »*

Après avoir résisté à la confusion entre le besoin de manger, pour faire grandir le corps, avec le désir d'être nourri pour permettre l'épanouissement de toute la personne humaine, le diable emmène Jésus plus haut, en haut, pour avoir une VUE plongeante sur TOUS les royaumes terrestres, en UN instant, les royaumes terrestres, politiques : symboliquement le diable met Jésus dans la position d'un « fils » (sur la terre) prenant la place du « père » (au ciel) pour le pousser à ressentir par une VUE DOMINANTE la tentation et la fascination du pouvoir sur les autres, et il va lui proposer un marché relationnel : « Je te donnerai tout ce pouvoir avec la gloire de ces royaume, parce que c'est à moi qu' il a été remis et que je le donne à qui je veux. Toi donc si tu m'adores, tu l'auras tout entier ».

Là, le diable va œuvrer dans le sens de son nom (le diviseur) : il va tenter de séparer Jésus du lien de filiation d'amour avec Dieu son Père, en lui offrant le pouvoir de posséder la puissance et la gloire de tous ces royaumes donc par extension, un pouvoir sur tous les habitants de ces royaumes, à condition que Jésus se soumette à lui, le diable ! Le diable fait miroiter la tentation de TOUT posséder, de tout maîtriser, d'être grisé par le pouvoir sur l'autre...

Jésus résiste à cette tentation du pouvoir « SUR... » , à nouveau par la citation d'un passage du premier Testament : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte ».

Jésus, dans son état de fragilité physique, psychique (quarante jours dans le désert, sans manger et dans un isolement humain total) choisit de se protéger de cette tentation en se plaçant sous la « protection » de la Loi, de cette parole de son Père qui l'invite à servir, être au service sur cette terre du projet de ce Dieu, Dieu créateur de la vie, Dieu libérateur de l'esclavage et ainsi poursuivre cette dynamique de création, ce don de la libération, service qui va à l'inverse de la possession, de la soumission... Jésus affirme quelles valeurs vont sous-tendre tout son ministère de rendre visible auprès de ses contemporains, cette puissance-là : le don de la vie, et celui de la liberté, donc de la responsabilité. Partenaire de Dieu, Jésus va inviter ses contemporains, et, à leur suite, toutes les générations humaines touchées et nourries de ces valeurslà, dans la filiation du témoignage des **disciples/apôtres\***, à devenir aussi partenaires pour transmettre et vivre de ces valeurs fondatrices.

---

\* Jésus a choisi douze « disciples » qui vont le suivre corporellement pendant trois ans pour être à l'« école » de son ministère sur la terre, et ce n'est qu'après la mort de leur Maître sur la croix – les disciples « meurent » en tant que disciples – qu'ils deviendront « apôtres » (témoins) de la résurrection de leur Frère aîné « dans le ciel » dans leur cœur !

.....

*Dieu est formidable.  
(Jacques Prévert)*

## Luc 4,9-12

Fabrice Corbaz

*Le diable le conduisit ensuite à Jérusalem, le plaça au sommet du temple et lui dit : "Si tu es le fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; 10 car l'Écriture déclare : "Dieu ordonnera à ses anges de te garder." 11 Et encore : "Ils te porteront sur leurs mains pour éviter que ton pied ne heurte une pierre." 12 Jésus lui répondit : "L'Écriture déclare : "Ne mets pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."*

Dans ces versets, Luc présente la troisième et ultime tentation du Christ dans le désert : la tentation de Dieu. Le diable emmène Jésus à Jérusalem, au sommet du temple, et l'incite à se jeter du haut de l'édifice pour que Dieu lui vienne en aide. Pour le convaincre, le diable cite les Écritures, non sans en manipuler le sens. C'est ici en fait la relation Père-Fils qui est mise à l'épreuve par le tentateur, et non les pouvoirs miraculeux de Jésus lui-même. Ce lien paternel est même remis en question par le diable, lorsqu'il dit "Si tu es le fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas" [9]. C'est pour cette raison précise que dans les 3 récits de la tentation selon Luc, celui-ci est placé à la fin. Pour Luc, il s'agit de la mise à l'épreuve ultime, et de la manifestation même de la foi. Nul besoin d'actions spectaculaires pour convaincre les foules, la foi, c'est la confiance.

Ce n'est ainsi pas par hasard que le temple de Jérusalem est choisi comme décor de cette épreuve. La grande fréquentation du lieu en aurait fait un endroit idéal si Jésus avait succombé et s'était donné en spectacle. Ainsi, une foule entière aurait été témoin de la faiblesse du Prophète. Mais au lieu de ça, Jésus déjoue les manipulations du diable et y répond avec sagesse ("Ne mets pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu" ) [12]. Cette joute verbale incite en fait à l'interprétation des textes, car on peut comprendre que le salut n'est pas automatique, que celui qui s'expose inutilement ou par orgueil ne sera pas forcément sauvé, car il s'agirait d'un test, d'un manque de confiance envers Dieu.

De plus, il ne faut pas oublier le contexte de cette dernière épreuve : cela fait 40 jours que Jésus erre seul dans le désert, privé de toute nourriture, mis en permanence à l'épreuve par Satan. C'est donc dans cette situation à la précarité extrême, à bout de forces, que Jésus trouve la sagesse d'interpréter la Parole alors qu'elle se trouve manipulée par le Diable, qui tente de lui conférer un sens absolu pour convaincre le Christ. Après 40 jours d'épreuves tant physiques que mentales, Jésus ne répond pas au tentateur sur le registre émotionnel, mais cite le Deutéronome afin de se garder de l'épreuve. Jésus n'a pas besoin de matérialiser un miracle en forçant Dieu à le sauver et en le mettant devant le fait accompli, il avance dans son désert, ses obstacles, avec confiance et abnégation.

.....

## VENDREDI

### Luc 4,13

Sylvain Corbaz

*Ayant alors épuisé toute tentation possible, le diable s'écarta de lui jusqu'au moment fixé.*

#### Rendez-vous sur la colline

Victoire ! C'est enfin fini ! Jésus triomphe, les anges chantent et les fanfares résonnent haut dans les cieux ! Eh ben, qu'est-ce que c'était éprouvant ce séjour dans le désert, dans tous les sens du terme. Parce que des épreuves, il en a passé Jésus. Ce Jésus si humain, dont on vient de narrer la généalogie pour rappeler son appartenance au genre humain, lui, il a résisté sans sourciller aux tentations de Satan. Il a d'ailleurs tout essayé, le bougre. C'est ce que dit le verset 13 : « Et ayant accompli toute tentation, le diable se tint à l'écart de lui jusqu'au moment favorable. »

C'est marrant, c'est comme si le diable avait une fonction bien précise dans ce moment. Et cette fonction est accomplie, pour l'instant. D'ailleurs, le verbe que Luc utilise ici pour signifier cet accomplissement, cette fin de tâche, est très peu utilisé dans le Nouveau Testament et, à chaque fois, c'est pour signifier la fin d'une période de temps, pour clore un temps avant d'ouvrir vers la suite, vers un autre temps, une autre période.

Alors à ce moment, le diable se retire, il se tient à l'écart, comme pour signifier de manière claire sa défaite, ou plutôt, la fin de sa tâche. Il ne disparaît pas, comme on pourrait l'attendre mais il reste là, comme faisant une trêve. Il attend le moment favorable, le moment opportun. Ce terme grec, *kairos*, est très souvent utilisé en grec et signifie une action très ponctuelle venant apporter une modification importante au déroulement du temps. Il y a un avant et un après, c'est le point de basculement décisif. Et ce moment, il arrive au chapitre 22, même si on peut sentir les symptômes de la présence du diable pendant la période de prédication de Jésus, par exemple avec les esprits mauvais\*.

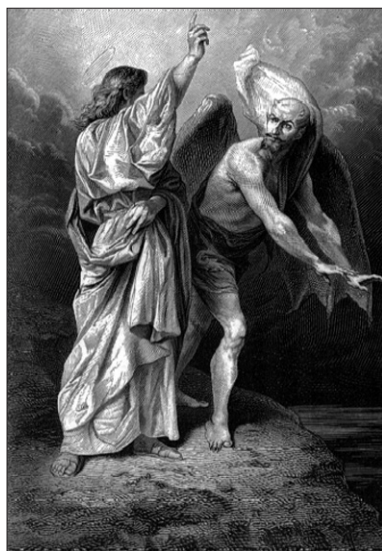
En effet, dans la suite de l'évangile, le diable reprend un rôle actif à un moment très précis : au début du récit de la Passion, lorsqu'il entre en Judas pour livrer Jésus aux chefs du Temple. Ce sont ses actions qui vont mener Jésus vers la croix. Et c'est sur la Croix que Jésus subira à nouveau une triple tentation dont il sortira vainqueur.

Finalement, c'est pas vraiment fini, cette histoire de tentation ! Ce verset 13, tout petit, fait office de tampon narratif : il reprend les événements précédents et clôt la première partie du récit de Luc pour ouvrir sur la suite du récit. Le diable donne rendez-vous à Jésus à Jérusalem.

Rideau. Fin du premier acte. Et la suite ne vous décevra pas, ça ne fait que commencer !

\* Il s'agit des textes dans lesquels il y a confrontation indirecte entre le diable et Jésus, en Luc 4,31-41, Luc 6,17-19, Luc 8,26-39 et Luc 9,37-43. Ces textes sont repris en Luc 11,14-26 où Jésus répond à une accusation faite contre lui.

.....



# Les tentations de Jésus sur la croix

Alice dalla Valle

À la fin du récit des tentations de Jésus dans le désert, il est dit que le diable s'éloigne « jusqu'au moment fixé » : il a beau avoir épuisé toute tentation possible, il va revenir plus tard. Mais quand cela a-t-il lieu ? Eh bien, sur la croix, en Luc 23,32-43 : juste avant sa mort, Jésus vit à nouveau trois tentations. Certes, dans le récit en question, il n'est pas question explicitement de « tentations », ni de la présence du diable. Mais de nombreux éléments nous permettent de relier ces deux textes.

Les trois tentations dans le désert sont toutes des refus de la puissance : personnelle (pierres changées en pain), politique (royaumes de la terre) et religieuse (tenter Dieu). Ces trois tentations-là reviennent, dans l'ordre inverse, alors que Jésus est sur la croix.

Après qu'il a été crucifié, trois groupes de personnes provoquent Jésus en lui disant que s'il est le Fils de Dieu, le Messie, il n'a qu'à se sauver lui-même. Il s'agit pour commencer des chefs des prêtres (Luc 23,35), ensuite des soldats romains (Luc 23,36-37), puis d'un malfaiteur condamné avec lui (Luc 23,39). Avec ces trois paroles, nous retrouvons les tentations de puissance de la part du religieux (prêtres), du politique (soldat) et au niveau personnel (malfaiteur).

Toutes trois cherchent à pousser Jésus à combattre la faiblesse dans laquelle il se trouve.

Mais Jésus, à nouveau et pour la dernière fois, refuse ce messianisme de puissance et assume pleinement la faiblesse humaine, ne s'appuyant que sur Dieu seul et sur sa confiance en lui.

La reprise inversée, en chiasme (ABC-C'B'A'), des tentations permet de mettre en évidence le cadre plus général de ces deux récits et donc de l'évangile selon Luc :

- il y a pour commencer le baptême, qui annonce la filialité de Jésus à Dieu ;
  - o ensuite les trois tentations qui vont crescendo (ABC) ;
    - le ministère de Jésus au milieu ;
    - o puis les trois tentations qui sont reprises, dans l'ordre inverse, pour boucler la boucle (C'B'A') ;
- et finalement cette parole de Jésus, juste avant de mourir, « Père, entre tes mains, je remets mon esprit » qui redit le lien à Dieu et la confiance de Jésus.

Les deux récits des tentations, dans le désert et sur la croix, nous redisent à quel point Jésus, durant l'ensemble de sa vie, a combattu le messianisme de puissance. Il n'a pas été ce Messie que tout le monde attendait, qui venait imposer une puis-

sance depuis le haut. Mais il a été le Christ qui a pleinement vécu et assumé la faiblesse humaine, ne s'appuyant que sur Dieu. Il nous a ainsi montré le chemin à suivre, la vérité de la relation à Dieu, pour nous mener à la vie.



Source principale : VARRONE, François, Ce Dieu censé aimer la souffrance, Paris, Cerf, 1984.

---

## **La force pneumatique : Esprit, es-tu là ?**

Sophie Mermod-Gilliéron

On a généralement en tête l'Esprit saint demandé par Jésus pour les siens à la fin de son ministère, mais dans le début de l'évangile de Jésus Christ raconté par Luc, l'Esprit est vraiment le moteur de l'action du Christ lui-même.

Il y a (Luc 3,21-22), le baptême de Jésus Christ parmi tous les baptêmes de ceux de son peuple. Et le ciel qui s'ouvre. Parce que désormais le chemin vers Dieu est ouvert. Et l'Esprit qui paraît comme une colombe.

Ce même Esprit pousse Jésus au désert pour qu'il se confronte aux questions fondamentales du pouvoir qui sera le sien, sur les choses, sur les hommes et devant Dieu (Luc 4,1-2).

Jésus est dans la puissance de l'Esprit, quand il enseigne en Galilée (Luc 4,14-15).

Et lorsqu'à la synagogue de Nazareth (Luc 4,16-21), Jésus ouvre le rouleau du prophète Esaïe (ce sont les premiers versets du chapitre 61), c'est à nouveau l'Esprit qui est en première ligne.

*L'Esprit du Seigneur est sur moi*, proclamait le prophète.

Dieu m'a choisi pour annoncer la lumière et la vie, la liberté et la joie !

Et c'est par l'Esprit toujours, que Jésus peut alors, en une phrase, faire une prédication essentielle, fondamentale, une prédication parfaite, une prédication folle : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre ».

La lumière et la vie, la consolation et la vue, la liberté et la joie. Aujourd'hui.

# Concours hippique verbal

Bruno Sartoretti

Les tentations sont un peu comme un concours de saut d'obstacles, il faut passer le premier, puis le second et ainsi de suite, mais les obstacles, les épreuves, sont toujours un cran en dessus du précédant. Tout se joue aussi au travers des mots, des textes de l'Ancien Testament. Le récit des tentations, nous est toujours présenté après le baptême de Jésus. Mais Luc y inclut une généalogie et nous invite à reconnaître l'ensemble des trois péripécies\* (baptême, généalogie, tentations) comme le commencement, la genèse, de Jésus.

En introduisant la généalogie comme il l'a fait, Luc risque de détruire le lien fondamental établi par la Tradition entre le baptême et la tentation. Il rappelle donc cette scène en mentionnant que Jésus vient des bords du Jourdain et il manifeste le lien avec la généalogie et la théophanie\*\* baptismale : c'est comme Fils de Dieu rempli de l'Esprit saint que Jésus va être éprouvé. Il est conduit par l'Esprit à travers le désert, ce lieu ambigu où, selon la Bible, l'être humain peut faire l'expérience des forces mauvaises ou entrer en communion avec le Dieu vivant.

À la Source (Q)\*\*\* des paroles, Luc emprunte une réflexion chrétienne sur le Christ qui est construite autour de trois citations du Deutéronome soigneusement choisies, afin d'illustrer une expérience fondamentale de Jésus. Cas unique dans la littérature évangélique : Jésus ne prononce ici que des citations d'Ancien Testament ! Le Fils de Dieu passe par trois épreuves qu'avait connues le peuple d'Israël pendant l'Exode (Ex 16,17,32) et auxquelles il avait succombé ; mettant à profit les leçons du Deutéronome qui avait mis en garde contre le renouvellement de semblables fautes, Jésus sort vainqueur de l'Adversaire. La Tradition présentait vraisemblablement les trois épisodes dans l'ordre reflété par Matthieu : le pain (rechercher les seuls biens matériels), le sommet du Temple (mettre Dieu à l'épreuve en étant à la quête de signes messianiques qui ébahissent), les royaumes du monde (la compromission avec le mal pour assurer son pouvoir de Messie). Luc aura inversé les deuxième et troisième tentations, afin que la dernière – la plus importante – soit la mise à l'épreuve de Dieu et qu'elle se déroule à Jérusalem.

L'Adversaire de Dieu – nommé « le diable » à quatre reprises dans ce texte – a pris bonne note de la déclaration céleste. Sachant que Jésus est le Messie, il tente de contrecarrer son rôle dans l'histoire du salut, en l'invitant d'une façon ou d'une autre à réaliser un messianisme triomphant. Le lecteur ne doit pas se méprendre sur ce qu'est la vraie mission du Fils de Dieu. Jésus accomplit la Parole divine : il refuse de faire des miracles dans son propre intérêt (Dt 8,3 au v.4), de révéler le



Prince de ce monde pour exercer la royauté universelle (Dt 6,13 au v.8) et d’user de son pouvoir de Fils de Dieu pour se protéger... et séduire à l’esbroufe les juifs par des prodiges (Dt 6,16 au v.12).

À trois reprises donc, la fidélité de Jésus à Dieu et à son plan de salut est éprouvée. La dernière est précisément de... mettre Dieu à l’épreuve en lui forçant la main. Cela avait été la faute des Israélites au désert, lorsqu’ils avaient exigé un miracle par ces mots : « Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? » (Ex 17,7). Jésus, lui, se refuse à mettre Dieu dans l’obligation d’intervenir ; il ne réclame pas de miracle pour sauver sa vie. Il n’en demandera pas plus quand il sera en croix (Lc 23,35). Car Luc a clairement en vue la Passion. Contrairement au happy end de Matthieu où, Satan ayant quitté la scène, Jésus est servi par des anges, l’évangéliste pose son projecteur sur le diable. En s’opposant vainement à la façon dont Jésus conçoit son messianisme, le démon a perdu une bataille, mais non la guerre et il s’éloigne jusqu’à l’heure H – celle de la Passion, dont il est, aux yeux de Luc, l’acteur principal et caché (Lc 22,3.31.35). Pour Luc, les tentations sont la première épreuve d’une lutte dont la finale se jouera sur la croix... et hors du tombeau pascal !

Au terme de cette présentation d’ensemble, la marche à suivre pour étudier chacune des épreuves se précise. Le récit de Matthieu s’est éclairé à la lumière du Deutéronome méditant l’Exode. Celui de Luc prendra sens à la lumière de la Passion du Christ, nouvel Exode.

Si les récits des tentations peuvent être comparés à l’ouverture d’un drame lyrique, nous pouvons dire que celui de Luc nous fait entendre les accents tragiques du dénouement sur le Golgotha.

---

\*Péricope : Dans l’exégèse des textes (sacrés ou non), une péricope désigne un extrait formant une unité ou une pensée cohérente. La péricope doit avoir un sens, lue indépendamment de son contexte. Le terme provient du grec pericopé signifiant « découpage ». Les principaux usages de ce mot concernent la liturgie, en général dans le cadre d’une lecture publique, et l’étude et le commentaire d’un texte.

\*\*Théophanie : Du grec Theos et phaino, montrer, la théophanie désigne la manifestation de Dieu. Dieu invisible se fait parfois reconnaître dans des signes extérieurs : buisson ardent (Ex 3,1-12) colonne de nuée (Ex 13,21-22) Transfiguration (Mt 17,1-9)

\*\*\* Source Q : La Source Q ou Document Q ou simplement Q (Q, l’initiale de l’allemand Quelle signifiant source) est une source hypothétique (supposée perdue), dont certains exégètes pensent qu’elle serait à l’origine des éléments communs des évangiles de Matthieu et Luc, absents chez Marc. Il s’agirait d’un recueil de paroles de Jésus de Nazareth que certains biblistes ont tenté de recomposer et qui daterait des environs de l’an 50.

# **Crise : « danger » ou « chance »**

Claude Berthoud

En chinois le mot « crise » recouvre deux significations distinctes mais qui à y regarder de plus près, se complètent l'une l'autre, suivant comment la personne va vivre ou affronter cette étape délicate : la crise va déstabiliser la personne dans sa sécurité, son confort psychique, va lui créer un stress désagréable dans un premier temps...

Dans la première acception du mot « crise » : « danger », la personne peut alors déclencher un mécanisme de défense, de rejet de cette réalité désécurisante, une peur suscitant blocage et paralysie, mettant en « DANGER » la personne dans ses capacités d'affronter la nouvelle situation, perdant pied, perdant ses points de repère psychique ; la personne peut alors risquer de s'enfermer dans le rôle de « victime », et répéter un scénario d'échec, destructeur d'une saine confiance en soi, risquer de se dévaloriser, de déprimer, de faire l'expérience d'une rupture intérieure avec son goût et sens de vivre, risquer de briser le mince fil rattachant la personne à son histoire, à son identité...

Dans le deuxième sens du mot « crise » : « chance », la personne accepte que la remise en question des acquis ouvre la possibilité, la « CHANCE » de changer, d'évoluer, de remettre en question ses certitudes, ses points de repère, ses habitudes, accepte de renoncer au confort des convictions, aux modèles ayant permis de comprendre le monde, les situations déjà expérimentées, pour chercher au fond de soi de nouvelles forces, de nouvelles idées, en acceptant cette réalité dure et frustrante comme une épreuve, un défi, une dynamique psychique créative et stimulante.

Cette personne ne va pas se voir comme « victime » d'un réel injuste et agressant mais au contraire va s'ouvrir à cette réalité qui lui résiste, parce qu'elle a confiance en elle et ses possibilités d'évoluer, de traverser des épreuves pour en sortir grandie, affermie, avec une nouvelle expérience de transformation, laissant « mourir » les vieilles certitudes, habitudes, pour oser inventer sa vie, faire de nouveaux choix, oser changer ses relations, ses idées, ses convictions pour habiter sa vie en accord avec le réel et non « contre » cette réalité « méchante et injuste »

Dans sa fragilité liée au jeûne, Jésus aurait pu vivre cette « crise », cette mise à l'épreuve du diable, lui présentant une vision « déstabilisante » de la relation à Dieu et à la Parole, aux Écritures citées par le diable lui-même, comme un « danger » de biaiser sa mission de fils du Dieu d'amour et d'affection, comme le risque de le détourner de sa mission d'incarner au milieu des humains cette « bienveillance divine envers les humains ».

Jésus au contraire va vivre cette « crise » comme une « chance ». Il va devoir chercher tout au fond de son lien à son Père, dans sa confiance en Lui, de nouvelles paroles, de nouvelles convictions pour résister aux peaux de bananes « scandaleuses » du diable, pour rester debout, digne dans sa mission de Fils, pour réussir à s'affirmer. Il va tester son pouvoir de fils en toute confiance dans son Père et sa Parole pour répondre, il va se confronter victorieusement à cette première crise de sa nouvelle vie spirituelle, pour les humains et au milieu d'eux.

.....



*« La première tentation du Christ ».*

.....

*Saint Pierre parcourt tous les lundis matins le mur qui sépare le Paradis de l'Enfer. Il vérifie qu'il n'y a pas de fissures, de trous, de dégradations...*

*Un jour, il découvre une fissure et appelle immédiatement Satan :*

- *Satan, il y a une fissure ! Il faut la réparer avant demain !*
- *Mais mon cher Pierre, c'est juste une petite fissure. Et tu ne vas pas me dire que des gens de chez toi sont tentés de venir chez moi !*
- *Non, mais des gens de chez toi qui veulent venir chez moi, c'est possible. Alors, répare la fissure avant demain ou je t'envoie mes avocats !*
- *Parce que tu en as chez toi ?!*

# Épreuves ou tentations ?

Bruno Sartoretti

Tenter est synonyme de « mettre à l'épreuve », expression quasi synonyme de « mettre au défi ». La tentation peut être ce qui pousse au mal, mais aussi ce qui amène à se surpasser ; cependant la provocation au dépassement peut naître du manque de confiance. Ainsi l'homme est tenté, poussé au mal ; mais Dieu « tente » l'homme en le mettant à l'épreuve ; l'homme enfin « tente » Dieu, parce qu'il doute de lui.

## Tenter Dieu

Les Hébreux l'ont fait en doutant de l'aptitude de Dieu à les désaltérer, et donc en doutant de sa présence amicale « parmi » eux (Exode 17,1-7). Ils le font encore quand ils lui désobéissent ; alors ils mettent Dieu au défi de se renier en détruisant le peuple auquel il a promis ses bienfaits. Il leur faut rejeter l'idolâtrie qui provoque jalousie et colère de Dieu et risque de la contraindre à anéantir son peuple et à oublier ses promesses (Deutéronome 6,14-18).

« Tenter » Dieu, c'est le contraindre à maintenir ses promesses par un acte de miséricorde immérité ; c'est aussi le contraindre, par imprudence et présomption, à maintenir ses promesses en accomplissant un acte de puissance qu'il n'avait pas décidé. Jésus refuse de « tenter » Dieu ; il lui faudrait se soumettre à Satan en obligeant Dieu à prouver par un miracle sa volonté de salut à laquelle Jésus croit obstinément. C'est l'inverse de la démarche d'Israël.

## L'homme tenté

Les divers événements qui traversent la vie du croyant apparaissent comme autant d'occasions qui lui sont offertes de se dépasser, d'approfondir sa foi, de développer sa fidélité. Alors les auteurs disent que Dieu « tente » l'homme.

Ainsi fait-il à l'égard d'Abraham, dont il vérifie la « crainte » religieuse (Gn 21,1.12). Le don de la manne devait jauger les dispositions d'Israël, son obéissance (Exode 16,4) ; il s'agissait de savoir si, en présence du don reçu, Israël saurait « s'humilier », c'est-à-dire reconnaître l'origine de cette richesse nouvelle ailleurs que dans sa propre puissance : dans la générosité de son Dieu.

Selon la sagesse, Dieu « tente » les justes (Sagesse 3,5-6), mais il le fait en père qui avertit, non en roi qui condamne (Sagesse 11,10).

## Satan, le Tentateur

En même temps qu'il lit dans la tentation une épreuve, finalement bienvenue, qui fait grandir dans la foi, l'Ancien Testament, prolongé par le Nouveau, y découvre un danger, la possibilité d'une chute, le risque d'une participation au Mal, cette puissance d'envergure cosmique, révoltée contre Dieu en même temps qu'elle lui demeure soumise. Alors Dieu n'est plus l'auteur de la tentation (Jacques 1,13), elle provient du Mal. Ce mal est présent dans l'homme (Genèse 4,7 ; Romains 7,14-25), et pourtant il vient de l'extérieur. Déjà l'auteur yahviste\* avait attribué le péché, ainsi que la souffrance qui en découle, à l'intervention d'une bête suspecte : le serpent rusé (Gn3). Le serpent avait « tenté » la femme puis l'homme à travers elle, et les avait précipités, tous deux, dans le péché et le malheur.

## Jésus et les tentations

Les tentations de Jésus, celles du désert comme celle de Gethsémani, anticipation de celle de la croix, ont un résultat sublime. Les disciples s'effondrent sous l'assaut tentateur de «Satan » (Luc 22,3.53) ; lui demeure fidèle à la volonté du Père jusqu'à l'extrême limite, jusqu'à la croix (Luc 23,46).

Voie ouverte vers la chute définitive (Judas, Luc 22,21-22), la tentation demeure sous l'autorité de Dieu. Il en module la virulence en fonction de notre faiblesse et il en délivre ceux qui le lui demandent. La prière est un solide recours contre la tentation (Luc 11,4 ; 22,46) pour les disciples vigilants (Luc 21,36).

À ce prix, elle peut devenir un motif de joie (Jacques 1,2-3 ; Hébreux 12,11).

\*yahviste : c'est le premier et le plus ancien des quatre documents qui forment le Pentateuque. Son vocabulaire est simple, populaire, concret, vivant. Il aime les étymologies dont il joue librement. Ce document a vu le jour dans la seconde partie du règne de Salomon (vers 950). Il est dû à un Judéen qui connaît bien l'institution royale et son idéologie. Son nom vient du fait qu'il utilise plus volontiers le nom de YHWH (Yahvé) pour parler de Dieu.



.....

*Le riz tentant tenta le rat.  
Le rat tenté tâta le riz.*

# La tentation d'un mémoire

Etienne Guilloud

## La leçon d'exégèse

À la fin de mes études en théologie, j'ai eu la bienheureuse idée de rédiger mon mémoire sur les récits de tentation de Jésus au désert, en me penchant sur les sources bibliques ainsi que sur une réécriture poétique de ces récits au dix-septième siècle par le poète anglais John Milton.

Au gré des recherches exégétiques j'en suis arrivé à formuler six thèses sur les récits de tentation que je peux résumer en une grande thèse: Les récits de tentation propres à chaque évangile ont la même fonction qui est d'annoncer le programme de Jésus ainsi que de révéler sa profonde identité à travers le jeu dynamique entre Jésus et le Tentateur, à travers les tentations.

En d'autres termes, ces récits sont une bande-annonce du film de l'Évangile qui nous dit déjà qu'avec Jésus, il y a un monde nouveau qui s'ouvre à nous où la tentation n'est plus vue comme une menace, mais comme une possibilité de puiser en Dieu et en nous les ressources qui nous permettent d'affronter les épreuves de la vie et d'en ressortir non seulement indemnes, mais aussi grandis !

En quelque sorte, c'est une manière d'appliquer le Psaume 66 à notre vie en reconnaissant que dans l'épreuve, on est invité à s'ancrer dans l'espérance que la brûlure du feu n'éclipsera pas la lumière d'une puissance de vie renouvelée.

## La piste de la littérature

Le poème de John Milton, *Paradise Regained (Le Paradis Reconquis)*, raconte, en quelques 2'070 vers répartis en quatre livres, comment Jésus a rendu à l'humanité la possibilité de retrouver le paradis perdu lors de la Chute (cette perte était l'objet d'un précédent poème de Milton, *Paradise Lost*, qui reprenait l'histoire d'Adam et Eve).

Ce qui fait le génie de cette œuvre, en dehors de la richesse de l'élan poétique, est que Milton aligne les vers en pourfendant l'évidence, tel un preux chevalier combattant le dragon du discours beau mais plat et de la raison mal renseignée.

En effet, le Satan qui s'oppose à Jésus dans cette œuvre est celui qui a droit aux plus beaux vers, et celui qui est clairement le personnage le plus sympathique, le plus touchant.

Toute sa stratégie est d'amener Jésus à un tel état de déséquilibre qu'il cherchera appui sur les illusions concrètes que Satan lui tend, plutôt que sur le saint discer-

nement qui mène à l'équilibre intérieur. C'est dans ce sens-là d'ailleurs que Milton ajoute une quatrième tentation : après la tentation sur la nature et celle sur les hommes, et juste avant celle sur Dieu, il ajoute la tentation sur la connaissance. En faisant cela, il met en garde contre une connaissance qui serait figée, stérile, un froid dogmatisme, et lui oppose une connaissance qui est dynamique, une quête sans cesse nourrie et inassouvie.

Et c'est d'ailleurs en s'appuyant là-dessus que Jésus vainc Satan sur le pinacle du Temple. Alors que Satan cherche à faire tomber Jésus en le mettant dos au mur face à un texte délicat, Jésus tient ferme, prend position face au texte et invoque un sens plus profond de l'Écriture que celui que l'encre a enfermé.

Ce faisant, Jésus se définit comme celui qui fait un choix (*airesis* en grec) en pleine conscience et à l'écoute de l'Esprit : il devient ainsi celui qui est juste aux yeux de Dieu, un hérétique (étymologiquement : *celui qui choisit*).

.....



*Mosaïque de Ravenne.*



# Rappel de quelques évidences

Bernard van Baalen

Nous avons perdu la structure des lectures synagogales, les liens ne sont plus apparents, et finalement n'ont pas beaucoup d'importance : quand le texte devient « PAROLE DE DIEU » il se fige dans une forme sacrée qui se justifie par elle-même.

C'est le statut du Coran pour les musulmans ou du Livre de Mormon pour les fidèles des saints de derniers jours. C'est la porte ouverte sur l'avenue de tous les fanatismes.

Nous avons vu en d'autres circonstances que les récits de la Torah sont eux-mêmes des interprétations d'événements justifiés par des traditions du passé, reconstituées pour crédibiliser un projet religieux ou socio-politique : le Grand Israël 5 siècles avant JC et toujours 21 siècles après.

Marignan n'est pas à l'origine de la neutralité Suisse et Guillaume Tell n'a pas été le fondateur de la confédération helvétique. Mais en observant ceux qui reprennent ces récits, nous pouvons comprendre les objectifs de ceux qui les utilisent, la situation dans laquelle ils enracent leur argumentation, et la pertinence ou l'impertinence de leur sacralisation.

Cela souligne aussi le miracle le plus important : L'intelligence collective de ceux qui ont constitué ces corpus textuels pour nous les rendre pertinents et impertinents à travers les siècles et les circonstances.

## Bibliographie :

John Shelby SPONG, *Liberating the Gospels : Reading the Bible with Jewish Eyes: Freeing Jesus from 2,000 Years of Misunderstanding*, HarperOne, 1997.

.....





# **Il n'y avait personne...**

Bernard van Baalen

Il n'y avait personne pour assister aux événements du baptême, pour entendre l'Esprit Saint et voir Jésus tenté au désert.

Pourquoi le baptême et les tentations se trouvent-ils dans les évangiles : Matthieu 4,1-11, Luc 4,1-13, Marc 1,12-13, et rien chez Jean...

Ces diverses versions sont dans les lectionnaires pour le début du Carême.

C'est un thème d'homélie pour nous remettre en face de nos propres tentations, avant la fête de la résurrection pascale.

Les tentations suivent le baptême de Jésus, prodigué par Jean en signe de repentance, au début de ce qui est communément appelé « le Ministère de Jésus », qui va durer, disent les écritures, au moins trois ans, de la Galilée au Golgotha, voir au plus (jusqu'à nous...).

## **Les débuts de la communauté des fidèles de Jésus le ressuscité**

Avec notre machine à remonter le temps, nous sommes quarante ans après la mort de Jésus de Nazareth. Cela signifie presque deux générations : Seuls des enfants, à l'époque, l'ont peut-être connu vivant. Les témoignages sont donc les récits des enfants et des petits-enfants des contemporains de rabbi Joshua de Nazareth. On se souvient des noms de ses fidèles, frères et sœurs, qui ont pris des responsabilités dans les communautés qui se réclament de lui.

Pour une partie des croyants, l'histoire, les paroles et les actions de Jésus sont suffisamment pertinentes pour qu'elles prennent leur place dans le cœur de la vie des juifs et soient associées à leurs célébrations : il est évident, comme le soulignent ses amis, que les faits et gestes de Jésus de Nazareth s'accomplissent « conformément aux Écritures », dans la succession des prophètes, et même de Moïse.

Jésus est juif, comme ses fidèles, et tous observent la tradition et fréquentent les lieux de prières officiels, là où il y en a. Certains contemporains de Jésus, Esséniens, ou autres disciples de Jean le Baptiste récusent l'autorité du « Temple » sous prétexte qu'il avait été reconstruit par un Hérode hasmonéen et non pas davidique.

Ces communauté se réunissent pour célébrer, sur les rivages du Jourdain, de la Mer de Galilée, en dehors des villes sur les collines où peuvent s'exprimer les prêcheurs dissidents, convaincus d'être dans la « vérité », comme toujours !

Jésus « de Nazareth » est un rabbi, un « Homme Modèle », une incarnation des paroles divines. À ce moment il n'est pas encore « Fils de Dieu », mais « Fils de l'Homme » un humain plus humain que ses contemporains, mais tout aussi « Filles

et Fils de Dieu » qu'ils l'étaient en l'écoutant. La meilleure preuve, on pouvait en toutes occasions mettre en rapport ses propos avec les *parachas* (passages) de la Torah lus le jour du Sabbat.

Ce que Jésus proclame ce sont « La justice, la charité, la solidarité /l'Amour du prochain=l'amour de Dieu », en bref « les dix paroles » alors qu'il n'est pas encore considéré comme « messie ».

Le rabbi de Nazareth a pas mal secoué les idées reçues. Il a fait descendre quelques malheureux des Sycomores, et sorti des bureaux quelques péagers repentis. Il annonce un « royaume » où la loi divine serait respectée, en dépit des pouvoirs et des privilèges que s'accordaient les puissances occupantes, qu'elles soient romaines à l'époque, sans oublier les perses et les égyptiennes d'autrefois dont l'histoire était racontée sabbat après sabbat.

Très vite après sa mort, les récits de sa résurrection se répandent, et sont confrontés, ou associés à la tradition qui remonte à la 1ère destruction du Temple, et l'exil à Babylone. Les cinq livres de la Torah sont lus dans les lieux de prières, et les synagogues tout au long de l'année, par tranches définies pour se caler sur les fêtes du calendrier, à moins que ce ne soit le contraire.

Depuis une vingtaine d'années les premiers recueils de souvenirs sont utilisés pour raconter les paroles de Jésus, (Source Q) au moment où ses fidèles se réunissent pour partager le pain et le vin, comme il avait recommandé de le faire, toutes les fois où ils se retrouvent pour prier en son nom.

Mais au moment de rédiger les Évangiles, il reste de notoriété publique que Jésus de Nazareth a fini sur le bois d'une croix comme un vulgaire malfaiteur qui agitait les habitants de la Judée Samarie et de Jérusalem. Il était trop réfractaires aux divinités du panthéon de l'époque et des romains dont il fallait calmer la susceptibilité, pour que le commerce se fasse.

Pour « marquer culturellement » l'importance de la personnalité de Jésus, il convient qu'il soit désigné par Dieu pour accomplir sa mission, il doit avoir assumé pleinement son humanité et avoir été inspiré par l'Esprit.

Nous n'avons pas d'indication des rédacteurs des évangiles pour justifier la place du baptême et des tentations. La plupart des exégètes expliquent que c'est leurs places « logiques » en préambule à son histoire, pour qui veut expliquer la divinité du Christ et son indéniable importance comme référence à la « parole de Dieu » qu'il va incarner tout au long de sa vie.

Les rédacteurs vont faire référence à des figures exemplaires connues : l'histoire de Joseph qui sauve son peuple affamé en Égypte, et l'histoire de Moïse qui fait de même en libérant les hébreux d'Égypte en les faisant passer par la mer, et le désert.

Les généalogies attestent de l'existence du peuple dans le 1er testament, et de la filiation divine de Jésus dans le second.

Les communautés gardent la liturgie qui donne sens à leur foi tout au long de l'année. Et donc les récits de la Torah, les livres des prophètes, lus également au cours de « l'année liturgique » se voient accompagnés de récits correspondants à l'histoire de Jésus et de la communauté chrétienne, qui vont petit à petit, devenir « les Évangiles », jusqu'à ce que les oppositions entre juifs et judéochrétiens se fassent plus radicales et la rupture inévitable.

À partir de cette explication de la rédaction des Évangiles, la chronologie des faits gestes et paroles de Jésus devient secondaire. La plausibilité même des événements ne se pose plus, les récits sont destinés à nous faire entrer dans une identification du fidèle à un comportement exemplaire d'un juif exemplaire.

Ce qui est « décrit » correspond bien à ce que Jésus aurait dit ou fait dans une telle circonstance :

cf. Étienne NODET, École Biblique de Jérusalem



.....

*Qui s'y frotte, cynique.*

*(Antisthène)*

*La flamme est l'avenir de l'homme.*

*(Néron)*

.....



# **Le baptême de Jésus dans le Jourdain par Jean le Baptiste**

## **Luc 3,21-22**

Bernard van Baalen

*Or comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, pria ; alors le ciel s'ouvrit ; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle, comme une colombe, et une voix vint du ciel : « Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré. »*

Cet événement est clairement situé historiquement au verset 14 : *L'an quinze du gouvernement de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, et Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le sacerdoce de Hanne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert. Il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des péchés, comme il est écrit au livre des oracles du prophète Esaïe : Une voix crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.*

Tous les théologiens et historiens du christianismes s'accordent sur le fait que cet événement marque l'ouverture « de la mission » de Jésus de Nazareth.

Pendant soixante ans, on s'est souvenu de ces circonstances : la corrélation entre la prédication du Baptiste, son arrestation et sa mise à mort, et les débuts controversés du rabbi de Nazareth dans les synagogues.

Mais que savait-on de lui ? Qu'il avait été un disciple du Baptiste, ou des esséniens, ou des « purs » qui réfutaient la légitimité des pharisiens qui géraient avec les sadducéens la bonne fortune du temple reconstruit par l'Hérode Asmonéen contre toute légitimité traditionnelle.

Dans ces communautés rencontrées fréquemment le long des rives du Jourdain, ou du Lac de Galilée, en dehors des villes, et éloignés des synagogues, les prêcheurs appelaient au retour à la « vraie foi » et à la « tradition d'un judaïsme de toujours » que nous entendons aujourd'hui comme le respect d'une « lettre » qui n'a jamais eu cours, mais dont on imagine l'âge d'or encore pas si lointain.

Pendant tout le premier siècle, les « croyants » des différentes tendances se sont côtoyés plus ou moins polémiquement, avec ou sans l'aide des Romains.

Il y avait les juifs traditionnels, liés au Temple et aux synagogues, les « dissidents » puristes, esséniens, etc., qui avaient leur vérité à ne pas mélanger. Il y avait les

« craignants Dieu », les non circoncis – ou parfois circoncis sous d'autres prétextes – qui auraient bien voulu être juifs, mais dont les purs ne voulaient pas vraiment, sauf quand ils apportaient de l'argent (faut pas exagérer tout de même) et depuis les années 30-40 les judéo-chrétiens, soit des juifs pur jus qui suivaient l'enseignement de Jésus de Nazareth, soit des « craignants Dieu » conquis par cette nouvelle version du judaïsme.

Quand il s'est agit de rassembler les textes, paroles et gestes attribués à Jésus de Nazareth pour ne pas laisser dire ou faire n'importe quoi (que ses langes de bébé pouvaient guérir les malades, par exemple !), l'événement de la rencontre avec le baptiste a été déterminante.

Le résumé de la prédication de Jean servira de structure pour la prédication de Jésus, le passage par l'eau du Jourdain sera la référence mosaïque de la sortie de la mer des Joncs : il y a « un avant et un après », et la parole attestant la filiation divine est légitimée par la généalogie qui suit (*moi, aujourd'hui, je t'ai engendré*).

Le baptême chrétien ouvre à la « vie chrétienne », comme la fête pascale ouvre à la vie juive. Plus tard on y ajoutera l'histoire des pèlerins d'Emmaüs qui donne accès à la communion.

---

#### **Références :**

François BOVON, *L'évangile selon St Luc* 19, Labor et Fides, 1998.

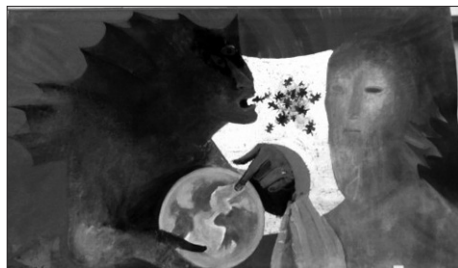
Etienne NODET, École Bblique de Jérusalem, entre autres : *Histoire de Jésus ? Nécessité et limites d'une enquête*, Cerf, 2004.

#### **Et les ouvrages spécialisés sur la théologie narrative :**

André WÉNIN « De l'analyse narrative à la théologie des récits bibliques », *Revue théologique de Louvain*, Année 2008, Volume 39, Numéro 3, p. 369-393.



*Chapiteau de l'église Saint-Pierre,  
Chauvigny.*



# Jésus passe quarante jours dans le désert

Bernard van Baalen

Le nombre 40 a une valeur symbolique : il représente le remplacement d'une période par une autre ou les années qui constituent la durée d'une génération. Moïse reste 40 jours sur le Mont Sinaï, et les plus fameux sont les 40 ans dans le désert pour Moïse et le peuple hébreu, tenté de retourner en Égypte manger le contenu des chaudrons fumants, tenté de s'en remettre à une divinité en or, pour suppléer à un dieu innommable et invisible. 40 ans pour remplacer une génération.

40 semaines pour la gestation d'un enfant. 40 jours et 40 nuits pour le déluge qui embarque Noé et les créatures sur de nouveaux rivages.

Mais encore le peuple de Ninive dut se repentir pendant 40 jours. Ézéchiel supporta l'iniquité de la maison de Juda pendant 40 jours. David et Goliath s'esquivent pendant 40 jours...

Dans les cultures antiques, le nombre 40 revient très fréquemment dans les rites funéraires et le culte des ancêtres. Par exemple, le pharaon n'était enterré que 40 jours après sa mort car ce temps était consacré à la préparation de son grand voyage. Il en fut d'ailleurs de même pour Jacob, les médecins au service de Joseph embaumèrent son corps durant 40 jours (Genèse 50, 3).

C'est aussi la durée des périodes d'attente, de préparation, de retour sur soi qui doivent précéder tout changement profond.

De nos jours la « crise de la quarantaine » bouleverse les familles, et après la « mise en quarantaine » les isolés semblent inoffensifs, pour autant qu'ils aient survécu.



# Les correspondances bibliques nécessaires

Bernard van Baalen

## L'intervention de l'Esprit Saint

Si la trame des textes lus à la synagogue est le récit du peuple d'Israël en Égypte, JS.Spong fait correspondre la descente de l'Esprit Saint avec la référence à Joseph établi comme second personnage de l'état par Pharaon :

Genèse 41,38-40 : *Le Pharaon leur dit : « Cet homme est rempli de l'Esprit de Dieu. Pourrions-nous trouver quelqu'un de plus compétent que lui ? » Puis il dit à Joseph : « Puisque Dieu t'a révélé tout cela, personne ne peut être aussi intelligent et sage que toi. Tu seras donc l'administrateur de mon royaume, et tout mon peuple se soumettra à tes ordres. Seul mon titre de roi me rendra supérieur à toi.*

Le récit de la Genèse se termine par la généalogie de Jacob, (Genèse 46,8-24) et Luc va placer ici sa généalogie des ancêtres de Jésus ce qui ne correspondrait pas à un développement narratif ordinaire, mais atteste de la qualité de ceux qui en font partie.

La section suivante de la Genèse expose la bénédiction de ses enfants par Jacob mourant, la famine prédite par les rêves de pharaon s'étend, la demande de pain se fait urgente et Joseph y supplée souverainement.

C'est là que Luc va placer le récit des tentations de Jésus. Joseph en pourvoyeur de pain se verra glorifié par le peuple, mais Jésus, lui, rappelle que seul Dieu se doit d'être adoré, remettant Joseph à sa place en dessous de pharaon.

## Le baptême de Jésus

Luc suit dans sa description de la vie de Jésus le schéma du parcours de Moïse : Jésus va à la Synagogue de Nazareth et s'identifie à Moïse.

Comme Moïse avait tenté de « réveiller » son peuple et doit y renoncer, et va s'exiler au Pays de Madian, Jésus rappelle que « nul n'est prophète dans son pays... » etc. (cf. Exode 24).

Pour le passage par l'eau avant une longue période de jeûne, c'est naturellement à la traversée de la mer rouge (des joncs) qu'il faut se référer, avec la période de l'errance au désert de 40 ans, et les supplications et regrets des « chaudrons d'Égypte » remplacés par la « manne »...

Là aussi, c'est les récit d'Emmaüs qui va faire écho : c'est au moment où le pain est rompu que Jésus est reconnu, pas au moyen du tonnerre de Zeus et ses flash improbables (cf. Élie à l'Horeb).

.....

# La généalogie dans Luc 3,23-38

Bernard van Baalen

Reprenons la lecture synagogale de l'histoire de Moïse :

En Exode 6,14-20 : la composition généalogique du peuple s'inscrit entre le moment où le Moïse, encore leader égyptien d'un peuple disparate, soumis à la dure condition d'esclaves constructeurs, que personne ou presque n'écoute, et celui que El Shaddaï va désigner comme dieu pour pharaon avec Aaron comme prophète (Exode 7,1, *Mais le YHWH dit à Moïse : « Vois, je t'établis comme dieu pour le Pharaon, et ton frère Aaron sera ton prophète »*). Ils vont pouvoir légitimement annoncer au Pharaon les plaies qui vont déferler sur la vallée du Nil.

À l'époque synagogale (Exil), la controverse suscitée par la lecture de cette histoire va construire l'unité de ces familles humaines dont on tracera plus tard les composantes pour en faire un peuple.

En évoquant ce passage du premier Testament dans le contexte judéo-chrétien du premier siècle, dans les célébrations du sabbat, nous « entendons » les arguments des fidèles : Jean le Baptiste tente de « libérer » le peuple de ses péchés... mais ne va pas y parvenir, laissant cela à son successeur, le Messie, dont il faut souligner la légitimité : et pour en assurer la lignée, on va remonter les diverses périodes de l'histoire sainte avec leurs références connues, jusqu'à « Dieu » lui-même, curieusement ici, liées par le sang des hommes, alors que la filiation authentique est celle des femmes dans le judaïsme traditionnel. Moïse reste **le modèle** et l'exemple de l'action divine dans le monde, devenant avant Jésus de Nazareth, le « locuteur » de la **Parole divine**.

Notez la différence d'avec Moïse cité plus haut. En Luc 3,22b, une voix vient du ciel : « *Tu es mon fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré* ». Ici on remonte aussi à Dieu, mais par un raccourci !

François Bovon précise : « Les auteurs de la généalogie, antérieurs à Luc, vivent probablement en milieu judéo-chrétien, et avaient l'intention apologétique d'introduire, par une généalogie construite pour la circonstance, le Galiléen Jésus dans la postérité de David, qui était évidemment Judéen. Cette intention correspond à celle qui impose le voyage de Nazareth à Bethléem aux parents de Jésus. À cette époque on ne savait encore rien de la naissance virginale et Joseph était reconnu sans restriction comme le père de Jésus... ».

Les variantes entre la généalogie ascendante de Luc et celle descendante de Matthieu 1,1-17 tiennent au milieu rédactionnel et de ses habitudes de lectures, et n'ont de toute évidence aucune prétention à ressembler à une recension (il y a une



autre généalogie liée à la désignation de Joseph comme messenger « *rempli de l'Esprit de Dieu* » en Genèse 41,38-40).

.....

## « La dernière tentation du Christ »

Sophie Mermod-Gilliéron

Pour la plupart d'entre nous, ce titre évoque le film de l'Américain Martin Scorsese qui a causé beaucoup de remous en 1988. Il n'était pourtant pas si dérangeant ni iconoclaste qu'on a bien voulu le dire, et posait quelques bonnes questions.

Mais le roman du Grec Nikos Kazantzaki (auteur aussi de *Zorba le Grec*), dont le film est tiré, est d'un autre souffle.

Publié dans les années cinquante, il offre une relecture originale et passionnante du cheminement du Christ. « Tout homme est un homme-dieu, chair et esprit. Voilà pourquoi le mystère du Christ n'est pas seulement le mystère d'un culte particulier, mais touche tous les hommes. En chaque homme éclate la lutte de Dieu et de l'homme, inséparable de leur désir de réconciliation », est-il noté en préambule.

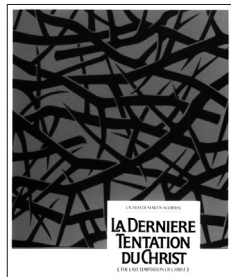
Jésus peine à accepter la mission que Dieu lui impose d'être le Messie. Il se confronte à ses propres démons, et aux attentes des uns et des autres. Notamment celle de sa mère et des siens : qu'il se marie, s'apaise, rentre dans le rang.

C'est ce qui lui est offert comme « dernière tentation », alors qu'en croix, il appelle : *Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Voilà ce qu'en écrit Kazantzaki dans sa préface : « En un éclair rapide, l'esprit du Malin a déployé devant les yeux défaillants du Crucifié la vision perfide d'une vie paisible et heureuse : il avait pris – c'est ce qu'il lui a semblé – la route unie et facile de l'homme, il s'était marié, il avait eu des enfants, les hommes l'aimaient et l'estimaient ; et à présent, devenu vieux, il était assis devant sa maison, il se souvenait des passions de sa jeunesse et il souriait, satisfait. Comme il avait bien fait ! Quelle sagesse d'avoir pris la route de l'homme



et quelle folie c'était de vouloir sauver le monde ! [...] Mais brusquement Jésus a secoué la tête, ouvert les yeux ; et il a vu : non, non, il n'avait pas trahi, loué soit Dieu, il n'avait pas déserté, il avait accompli la mission que Dieu lui avait confiée [...], il se trouvait cloué sur la croix. Il ferma les yeux, satisfait. Alors on entendit le hurlement triomphal : Tout est accompli ! »

.....



## Échos personnels de l'équipe théologique

### **Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...**

Bernard van Baalen

Le récit des tentations de Jésus évoque pour moi notre indispensable besoin d'assumer nos limites. « Si Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres pour exaucer nos prières », nous sommes obligés d'agir dans le cadre de nos propres capacités créatrices de « possible ».

Donc ne pas surévaluer nos moyens intellectuels ou physiques, ne pas abuser des ressources d'autrui, et ne pas attendre des miracles quand nous savons que si quelque chose se grippe, il y a de fortes chances pour que la catastrophe lui succède.

Donc « faire confiance » et partager talents, convictions et espérances. Par exemple et concrètement, jamais je n'aurais imaginé que notre atelier de gravure genevois, adapté aux conditions de Vaumarcus, donnerait naissance à un atelier de gravure à Nazareth pour favoriser la créativité entre des personnes d'origines culturelles et religieuses différentes...

.....

### **Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...**

Claude Berthoud

#### **L'amour du pouvoir ou le pouvoir d'aimer ?**

Dans notre enfance, nous avons vécu la sensation d'être dépendants de nos parents, la sensation d'être livrés au pouvoir de l'autre, des autres : si ce pouvoir est utilisé pour notre bien, en faveur de notre épanouissement, alors ce pouvoir devient pour nous « autorité » c'est-à-dire « autorisation de devenir auteurs de notre vie » et non « spectateurs » ou pire « victimes » de notre histoire.

Mais si, au contraire, le pouvoir exercé sur nous tend à nous faire peur, à nous soumettre, il devient alors « autoritarisme », en conséquence, ce pouvoir va alors nous isoler, nous faire perdre notre confiance en nous-mêmes et installer intérieurement un sentiment d'impuissance...

Grandir c'est assurément aller vers plus d'autonomie, reprendre le pouvoir sur notre vie, nos choix : souvent la sensation, profondément enfouie en nous de cette « impuissance » enfantine, nous fait évoluer vers un désir de « compensation » et suscite la soif du pouvoir sur l'autre, comme pour prendre la place des « grands » de

notre enfance, donc de reproduire, en inversé, le mal « subi » en mal « agi », et de confondre « autorité » avec « autoritarisme ».

Je me souviens très bien de mes rêves d'adolescent où je me sentais pouvoir, en un mouvement de mes bras, m'envoler au-dessus du réel pour planer et voir la vie, ma vie d'en-haut... Je me réveillais dans un sentiment de bien-être et de satisfaction, de « toute puissance », mon inconscient me montrant que je grandissais, que mes réflexions, mon intelligence dans et pour la vie, me permettaient de mieux habiter mon histoire, de me comprendre et donc d'appriivoiser et commencer à aimer ma vie.

Jésus, par sa résistance aux trois tentations symboliques de tous les « pouvoirs sur... », a ouvert pour moi, depuis quelques décennies déjà, une réflexion personnelle sur le pouvoir tant sur le plan professionnel que sur le plan des relations affectives.

À titre d'exemple, dans mon travail de thérapeute systémicien, je pourrais me cacher derrière le plaisir du rôle de « sauveur », d'aider les personnes en détresse, en souffrance, isolées et subissant leur vie, leur histoire.

Je pourrais être tenté de me nourrir, de jouir de cette sensation d'avoir le pouvoir de les sortir de leur état de victime, par ma gentillesse, ma bienveillance, prenant alors la place du « bon parent », ou du « bon frère »...

Or un dicton m'aide beaucoup à résister à cette tentation :

« Il vaut mieux apprendre à quelqu'un à pêcher du poisson, que de lui offrir chaque jour un poisson ».

Tout mon travail d'accompagnement thérapeutique, consiste à développer chez mes patients leur confiance en eux, leur capacité à s'estimer eux-mêmes, en comprenant mieux leur histoire, en humanisant leur souffrance. Par une solidarité fraternelle permettant de visiter, ensemble, leurs ombres intérieures et inconscientes, les patients vont être capables de reprendre le pouvoir sur leur destin, leur vie : en effet, une dynamique vitale de changement va naître au coeur même de ces zones troubles et « effrayantes », pour les intégrer à leur identité évolutive au lieu qu'ils cherchent à tout prix à les extraire, les refouler, les rejeter de leur « moi idéalisé »...

Ce n'est pas la souffrance qui « tue » c'est bien plutôt la solitude, l'isolement dans laquelle cette souffrance a été vécue :

« SOLI - T - AIRE » et « SOLI - D - AIRE »,

rien qu'une lettre de différence, mais quelle différence !!!

.....

# Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...

Fabrice Corbaz

## Un désert pavé de vert

Par définition, un désert est un endroit où la vie est difficile et dans lequel tout cheminement s'avère pénible. Les points d'eau et la nourriture y sont rares, bref, à première vue pas forcément une destination idéale. Cependant, malgré cette rudesse, certaines fleurs magnifiques y poussent et des expériences extrêmement constructives peuvent être retirées d'un tel voyage.

Parfois, un désert peut prendre des formes inattendues. Le mien fut celui de mon service militaire. D'abord, un choix : décider de me faire réformer ou me lancer dans une des fonctions les plus éprouvantes et exigeantes possibles. J'optai pour la deuxième solution et embarquai pour les vallées escarpées du Tessin. Venant d'une famille où l'armée ne figure pas forcément dans la liste des priorités, je me sentis peu à peu très seul face à mon choix. Bien qu'entouré là-bas d'un esprit de camaraderie hors du commun dans l'épreuve, mes proches me manquaient énormément. De plus, dans ce flot ininterrompu de résistance, d'endurance et d'épreuves, je ne trouvais pas de moment pour vivre ma foi et m'épanouir spirituellement. Je consacrais corps et âme à tenir et être à la hauteur. Toutefois, durant cette période et jusqu'à la fin de mon service militaire, un pasteur et ami proche a commencé à m'envoyer régulièrement des paquets remplis de bonbons en tout genre, toujours accompagnés d'une lettre encourageante et pleine de tendresse. Ses mots m'ont ainsi porté et soutenu dans les moments difficiles lorsque la tentation de céder à l'abandon se faisait sentir.

Puis vint la fin de ces six mois à serrer les dents, l'arrivée de l'autre côté du désert après une expérience qui restera inoubliable et dont j'estime être sorti grandi, bien que changé. Avec le recul, j'ai réalisé que ce pasteur, cet ami qui m'avait accompagné au long de mon épreuve m'avait réellement nourri spirituellement dans le désert. J'ai pu conserver la flamme et l'envie d'avancer en me sentant entouré grâce à lui. Cinq ans plus tard, il accepte de bénir mon mariage et demeure un acteur essentiel de ma foi.

.....

*Même avec Dieu, il ne faut pas tenter le Diable.*

*(Raymond Devos)*



# Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...

Sylvain Corbaz

## Sans super-pouvoir

Ce petit bout de texte biblique, je l'aime bien. Il est court, dense, et il renvoie à plein d'autres passages de la Bible. Et des passages cool. Genre le baptême de Jésus. Mais aussi la croix. Au centre, il y a les questions que tout le monde se pose. Quel est notre rapport au pouvoir ?

L'autre jour, je jouais à un jeu de rôle et on était des super héros débutants. Sans autre réelle limite que notre imagination (ainsi que le fait qu'on était des débutants), on devait décider quel super-pouvoir avait notre personnage. Ça, c'est une sacrée colle ! Bon, on a tous choisi des trucs marrants et plus ou moins utiles parce que le but, c'était de rigoler. Mais la question se pose vraiment. Tu prendrais quoi comme super-pouvoir ?

Évidemment, j'ai pas de réponse mais à certains moments de notre vie, on traverse des moments de désert et on vit des tentations. Qu'est-ce que ce serait plus facile si je pouvais faire comme ci ou comme ça! Moi, je traverse actuellement un moment difficile. Écrire un mémoire et jongler entre quelques responsabilités et autres jobs, c'est pas évident. Des fois, un désert, c'est aussi un trop plein. Et j'aimerais juste pouvoir décider que c'est bon et avoir le pouvoir de le terminer de manière instantanée, ce satané mémoire. Mais dans notre texte, Jésus choisit une autre voie que celle de la facilité. Et je crois vraiment qu'une fois que j'aurai effectué ce travail dans son intégralité, en ayant sué sur chacune de ses pages, je serai alors réellement heureux.

.....



## **Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...**

Etienne Guilloud

Selon des bruits qui courent, j'aurais passé un poil plus de temps que prévu à arriver au bout de mon mémoire. Sans ouvrir de polémique sur le caractère légendaire ou non de ces bruits, il n'en demeure pas moins que j'ai passé quantité d'heures penché sur ces péricopes de la tentation de Jésus, à les scruter sous toutes les lumières qui venaient à mon esprit.

Pourtant, en m'y replongeant durant la préparation du CBOV, j'ai été frappé d'y retrouver encore des éléments nouveaux, en particulier dans la relecture existentielle et émotionnelle qui peut être faite de ces récits.

Pour des textes ancrés dans le désert, ils ne cessent de rappeler que la Parole de Dieu n'a jamais rien de stérile!

.....

## **Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...**

Béatrice Roh

Ce texte évoque pour moi la tentation du POUVOIR sur l'autre, sur les autres.

Dans ma vie de maman et d'enseignante, j'ai été confrontée au fait qu'il est assez facile pour un adulte d'abuser du pouvoir qu'il a sur les enfants. La « tentation » peut être grande...

Il m'est aussi arrivé d'être « victime » d'abus de pouvoir(s), de faire l'expérience de ne pas pouvoir me défendre, de subir une autorité mal utilisée. Dans ces moments-là, j'ai dû puiser tout au fond de moi et chez les autres la force de ne pas succomber à la tentation de la désespérance, le courage de continuer malgré tout sans me laisser piéger par l'envie de vengeance.

La phrase du *Notre Père* : « Ne nous soumetts pas à la tentation » m'habite (même si j'aimerais la formuler autrement ... par exemple : « Ne nous laisse pas entrer en tentation... »).

Avec l'Esprit, celui de Jésus, je crois possible de « résister » au mal, d'avancer sur un chemin de respect, de partage, de pardon, tout le contraire de l'abus de pouvoir.

.....

# Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi...

Bruno Sartoretti

## Dieu, moi et les tentations

Avec humour et pourtant réalité, j'ai trois tantes à Sion : Odette, Denise et Aloïsia !

Mais avec elles, pas de mise à l'épreuve ; quoique parfois il y a des questionnements sur l'Église, le prêtre et tout ce fatras religieux...

Mais pour être plus en adéquation avec le texte de cette année, voici mes trois tentations, ou mes trois épreuves :

- L'alcool : en tant qu'alcoolique abstinent depuis 8 ans, il y a toujours au fond de moi une petite voix qui m'invite à rester vigilant. La bière sans alcool en contient entre 0,4 et 1 degré !!! Un bœuf bourguignon est réalisé avec une sauce au vin rouge !!! Il y a plus subtil encore dans les goûts qui risquent de relancer la machine : le fenouil, le raisin... ou encore la mousse d'une boisson pétillante qui rappelle la mousse de la bière ! Attention tentation !

- Le savoir : ce n'est pas le fait de savoir, mais bien la manière d'utiliser le savoir qui reste une épreuve d'humilité. Si je pense être au-dessus des autres, mieux savoir ; si je parle avec un air sentencieux qui clôt la discussion ou même le questionnement ; si je dénigre la façon de penser d'un autre parce que « je sais ». Attention tentation !

- Le jugement : comme pour tout un chacun, il m'est plus facile d'étiqueter que d'écouter ! Il est plus facile d'être pharisien que publicain, parce qu'être publicain invite à la conversion, au changement, et je me trouve si bien dans mon quotidien. Attention tentation !

Bien sûr, rien n'est directement lié à Dieu, mais comme le dit Matthieu au chapitre 25 : « ce que tu as fait (ou non) à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que tu l'as fait (ou non) ! »

Vous êtes tenté d'en parler ? Rendez-vous au coin de la véranda !

.....

*Mel Gibson : « La  
Passion du Christ »  
(Satan et Jésus à  
Gethsémané)*



## TABLE DES MATIÈRES

Quelques explications.....	p. 2
<i>Le mot de la présidente de l'Association du CBOV.....</i>	<i>p. 3</i>
<b>Luc 4,1-13.....</b>	<b>p. 4</b>
Luc 4,1-2 - commentaire.....	p. 5
Luc 4,3-4 - commentaire.....	p. 7
Luc 4,5-8 - commentaire.....	p. 9
Luc 4,9-12 - commentaire.....	p. 11
Luc 4,13 - commentaire.....	p. 12
Les tentations de Jésus sur la croix.....	p. 14
La force pneumatique.....	p. 15
Concours hippique verbal.....	p. 16
Crise : « danger » ou « chance ».....	p. 18
Épreuves ou tentations ?.....	p. 20
La tentation d'un mémoire.....	p. 22
Rappel de quelques évidences.....	p. 24
Il n'y avait personne.....	p. 25
Le baptême de Jésus dans le Jourdain par Jean le Baptiste.....	p. 28
Jésus passe quarante jours dans le désert.....	p. 30
Les correspondances nécessaires.....	p. 31
La généalogie dans Luc 3,23-38.....	p. 32
Ce que Luc 4,1-13 évoque pour moi... <i>Échos personnels de l'équipe théologique</i>	
Bernard van Baalen.....	p. 34
Claude Berthoud.....	p. 34
Fabrice Corbaz.....	p. 36
Sylvain Corbaz.....	p. 37
Etienne Guilloud.....	p. 38
Béatrice Roh.....	p. 38
Bruno Sartoretti.....	p. 39

*Ce dossier a été établi par :*

Bernard van Baalen    Claude Berthoud    Fabrice Corbaz    Sylvain Corbaz  
Alice Dalla Valle    Etienne Guilloud    Sophie Mermod-Gilliéron  
Béatrice Roh    Bruno Sartoretti

En mai 2016 pour le Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

*Imprimerie du Journal de Sainte-Croix et environs*